



Etienne

POÈME D'AIRAIN

La faiblesse de l'homme est matière, alors Etienne enlève de la matière. La noblesse de l'homme est partage, alors Etienne donne du plaisir. Ses sculptures tendent à l'épure idéale, et leur élan nous tire vers le haut par le rêve et la poésie. Mais elles échappent à l'ivresse du vide en gardant les pieds sur terre, ancrés dans l'airain. Tout se tient, en un suprême et fragile équilibre. Entre l'esprit et la matière, l'âme et la chair, l'harmonie est parfaite. Rien ne tombe. La leçon de la chute de l'ange a été retenue et c'est prouesse. Gloire au sculpteur de poèmes.

RÉDACTION : CHARLES VINCENT - PHOTOS : SYLVIE CURTY



Pour l'Etat-civil, il est Etienne. Un point, c'est tout. Nom et prénom mêlés en une seule identité, tout comme son père, Arcabas, figure de l'art sacré avec qui il réalise du mobilier liturgique. Son père dont il ne peut évoquer la «*retrouvaille*» sans émotion contenue; dont l'atelier grenoblois forge son âme d'artiste dès la petite enfance; dont les toiles tapissent les murs de sa maison de Saint-Martin-de-Ré.

Les chiens ne font pas des chats. Comme son père, Etienne est tout entier «*tendu vers des choses qui ne brutalisent pas l'âme*». La tendres-

se, l'amitié, l'amour, l'espérance, sont des thématiques qui le portent, lui et son œuvre. «*Etienne, c'est d'abord un être humain [...]. Tout résonne en lui, et la base, c'est une immense bonté.*», dit son ami le comédien Jean Réno avec force⁽¹⁾. Pétri d'humanité, le sculpteur a en plus la suprême élégance de ne jamais étaler ses propres souffrances. Plutôt que de gêner l'autre, il privilégie l'écoute et le partage du sourire. Loin de la planète Artiste, des modes nombrilistes et des tentations de l'argent public, Etienne revendique sa liberté de tendre vers un idéal de poésie et de tendresse. «*Dans un monde violent, dit le sculpteur, je m'efforce*...»



••• *de mettre en valeur la douceur.*» Ce qui le guide, lui, c'est la Beauté, la Bonté, la Vérité, les trois piliers de l'humanité selon Platon. Mais c'est bien plus difficile à représenter que le péché, la misère, le chaos... Dans les sculptures d'Etienne, les vides ont autant d'importance que les pleins. Ils suggèrent avec tact une évocation chargée de sens. Les personnages ont un pied, une main, un livre, une moitié de tête, des oiseaux dans la tête, deux bouches, un baiser, un regard..., mais on les perçoit en entier. Et si on les regarde sereinement, avec un sentiment de plénitude, c'est que l'équilibre entre les pleins et les vides est l'obsession d'Etienne : *« Sans harmonie, sans équilibre, je ne suis pas bien. »* C'est sans doute pour cette raison qu'il aime tellement Mozart... Un détail caractérise son œuvre, leitmotiv que l'on retrouve par endroits sur ses sculptures, comme un découpage étrange : feuilles de trèfle, chevilles de violon, proue de gondole, fragments de palette de peintre... ou larmes d'ange ?

« Le génie, disait Thomas Edison, est fait de un pour cent d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration. » C'est particulièrement vrai pour la sculpture, laborieux travail artisanal qui requiert énormément de patience. On est sculpteur, affirme Etienne, quand on accepte *« l'abnégation de la satisfaction de l'immédiateté »*. En plus, le sculpteur est tributaire d'autres artisans, mais ce n'est pas pour déplaire à celui qui ne conçoit pas sa vie sans partage. Etienne travaille avec les fondeurs Landowski à Paris, Ventini à Bologne, Del Chiaro à Pietrasanta, et les galeries Bartoux à Paris, Cafmeyer à Bruxelles, Jane Kahan à New-York. Quant à ses assistants, dans l'île de Ré, qui interviennent

sur le moulage et la retouche, ils ont nom Fabien Nourrisson et Kader Ammour. Des amis.

Ses bronzes, Etienne les expédie dans le monde entier. Il faut voir l'expression sur le visage de commanditaires marocains en train d'ouvrir la caisse de bois et de déballer une sculpture, délicatement, tendrement, en souriant, comme on ouvre un cadeau⁽¹⁾... En l'occurrence, il s'agit d'une femme nue tenant pudiquement devant elle un drapé, représentation de la femme voilée selon Etienne. Toujours cette manière positive de voir le monde. Toujours cette infinie poésie du partage.

(1) Dans « Etienne », film de Jacques Epaud et François Vivier (2008).



